

Dans de gras pâturages

Série n°2 de l’année 2025

Table des matières

Chanter à la gloire de Dieu....3
La longanimité....8
La femme de Zébédée....10
Le fils du seigneur de la cour....14
Paralyser et brûler....20
Le suaire....22
Le navire et l’iceberg....33
La loi de la liberté....34
Mara....36
Nathanaël....43
Le Créateur....48
L’amour du prochain....49
Pour conclure - L’horloge à pendule....50

Note :
Le texte présenté est issus de la traduction d’un journal « In Grazige Weiden » paraissant tous les deux mois, pour les jeunes, comme pour les vieux. L'auteur et éditeur a donné son accord pour cette traduction et diffusion.

Chanter à la gloire de Dieu

1

Venez, prosternons-nous ensemble devant Jésus,
avec bonheur et reconnaissance pour notre lot.
C 'est accompli, accompli, oui, amen,
c'est accompli pour nous devant Dieu.
L'œuvre immense que lui a acceptée,
tant attendue à travers les siècles,
est maintenant accomplie.
Réjouissez-vous, ciel et terre,
réjouissez-vous, rachetés; c'est accompli !

2

Toi Jésus, tu as porté le fardeau,
que le péché et culpabilité te donnèrent à porter ;
Dieu vit ton œuvre avec satisfaction
et détourna de nous ses châtiments.
Nous, coupables, chassés par Dieu,
nous devions nous tenir loin d'Eden,
mais la croix a été pour nous l'arbre de vie,
que ton Père lui-même nous montra.

3

Nous voulons vivre pour Dieu dans l'humilité,

te suivre là où tu nous conduis,
nous mettre entièrement à ton service
avec une reconnaissance qui ne prendra jamais fin.
Conducteur fidèle, regarde-nous ;
Consommateur de la foi, fais que par ta puissance
l'œuvre merveilleuse de la grâce de Dieu
soit accomplie un jour aussi en nous.

Traduction du cantique 168 du recueil intitulé « Geestelijke liederen »
Hieronymus van Alphen (1746-1803)

Tout chrétien chante de tout cœur ce vieux cantique, qui n'a rien perdu de sa force. Le fait que le Seigneur Jésus ait accompli l'œuvre de la rédemption pour nous à la croix, qu'Il ait ainsi détourné le jugement de Dieu :

Que le Seigneur Jésus ait accompli l'œuvre de la rédemption pour nous à la croix, qu'Il ait ainsi détourné le jugement de Dieu : c'est bien là la raison pour laquelle nous voulons vivre pour Lui, et n'est-ce pas là aussi le désir de chacun de nous ?

Cinq fois, dans *la première strophe*, nous exprimons que l'œuvre de la réconciliation est ***accomplie***. C'est pour cette raison que nous nous prosternons ensemble devant le Seigneur Jé-

sus ; voilà pourquoi le ciel et la terre, et plus encore les rachetés, ont tout lieu de se réjouir.

Lorsque le Sauveur s'écria sur la croix : « ***C'est accompli !*** » (Jean 19: v.30), c'était un cri de victoire et de triomphe, un cri de vainqueur. Il avait indiciblement souffer ! Les trois heures de ténèbres étaient pour Lui une éternité, car il y portait le jugement que nous avions mérité et que nous aurions dû éternellement subir en enfer. Pour Lui, Le flot de péchés — nos péchés — ne Lui paraissait pas avoir de fin. Il les avait pris sur Lui et les confessait comme s'Il les avait commis Lui-même. C'est alors que pour chacun de ces péchés, un par un, Il a été frappé par le saint Juge des cieux et de la terre. Lorsqu'enfin, tout le jugement ayant été porté, avec un profond soulagement (car Il était véritablement Homme), Il s'écria : « ***C'est accompli !*** »

N'est-ce pas là le plus beau cri de tous les temps ?

Le Seigneur Jésus est mort sur la croix pour Son Dieu et Père, et pour nous. Nous avons tendance à penser d'abord à nous-mêmes : nous Le remercions d'avoir porté nos péchés, d'avoir été fait péché à notre place, afin que nous soyons délivrés, justifiés et désormais sauvés. Mais n'oublions jamais que le Seigneur Jésus est d'abord mort pour Dieu, parce que la gloire de

Dieu avait été souillée par le péché, et que Dieu devait être glorifié.

Ce que le Seigneur Jésus a fait pour Son Dieu et Père ne vient pas au deuxième rang, mais c'est le tout premier de Sa croix. Cela ressort plus clairement dans l'Évangile selon Jean que dans les trois autres Évangiles – c'est précisément dans le récit de Jean que ce cri « ***C'est accompli !*** » nous est rapporté.

Dans *la deuxième strophe* de ce cantique, nous sommes ramenés à Genèse 3, au jour où Adam et Ève ont péché contre Dieu. Ce qui a eu pour conséquence d'être chassés du jardin d'Éden.

Comme hommes naturels, nous sommes vus dans un lien de parenté avec Adam. Tout comme lui, nous aussi étions désobéissants et rebelles, car nous faisions notre propre volonté ou ce que nous estimions être juste à nos propres yeux. C'est pour cette raison que nous étions tous coupables. Dieu nous a tous chassés. Nous étions très loin de Lui, spirituellement morts dans nos péchés, incapables de nous sauver nous-mêmes.

Dans Son grand amour, Dieu Lui-même a pourvu à une solution. Tout comme Il a sacrifié des animaux en Éden pour que Adam et Ève puissent être vêtus de leurs peaux, Il a envoyé Son propre Fils, comme l'Agneau sans défaut, à Golgotha. Le

châtiment que nous avions mérité, Dieu l'a exercé sur Son propre Fils. D'un côté, Dieu s'est détourné de Lui, car Il ne peut avoir aucune communion avec le péché. Mais d'un autre côté, c'est avec plaisir, qu'Il a regardé Son Fils, car Celui-ci Lui était parfaitement obéissant et entièrement dévoué.

C'est parce que Dieu a reçu pleine satisfaction à Golgotha, qu'Il peut maintenant nous témoigner Sa grâce.

Nous sommes d'accord avec toutes les conséquences qui en découlent, comme l'exprime *le troisième couplet*. C'est notre désir de vivre pour Dieu et de suivre le Seigneur Jésus en toutes choses. Nous voulons nous mettre à Son service, afin qu'Il soit glorifié à travers nous. Nous le faisons d'un cœur reconnaissant, et d'une gratitude qui n'aura jamais de fin, parce que, c'est une grâce d'une valeur infinie qui nous a été témoignée.

Notre prière au Seigneur Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi (Hébreux 12 v.2), est qu'Il veille sur nous et nous donne, toujours à nouveau, la force nécessaire pour réaliser ce désir : que l'œuvre de grâce de Dieu soit accomplie en nous. Quelle est cette œuvre ? C'est que le Seigneur Jésus soit glorifié, car Dieu veut que Son Fils soit honoré. Durant toute l'éternité, nous admirerons et adorerons le Père et le Fils, mais nous pouvons commencer à le faire dès maintenant.

La longanimité

Le magnifique chapitre 13 de 1 Corinthiens est appelé le « cantique de l'amour divin ». Le premier trait qui y est mentionné au verset 4 (*) est la longanimité. Cela signifie : patient à supporter.

(*) « *L'amour use de longanimité ; il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas ; il ne s'enfle pas d'orgueil …* »

Dieu est extrêmement longanime envers les hommes. Même s'Il déteste profondément leur état de péché, Il n'intervient pas rapidement par le jugement. Aux jours de Noé, Sa longanimité a attendu 120 ans jusqu'à ce que l'arche soit prête ; ce n'est qu'alors que le déluge est venu (*). Encore aujourd'hui, Dieu use de longanimité envers les hommes, depuis déjà deux mille ans, « *ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance* » (2 Pierre 3 v.9). La porte de la grâce est encore toujours ouverte, bien que les hommes aient rejeté et crucifié Son Fils.

(*) « *… quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé, tandis que l'arche se construisait, dans laquelle un petit nombre, savoir huit personnes, furent sauvées à travers l'eau* » (1 Pierre 3 v.20).

Le Seigneur Jésus a parfaitement manifesté ce caractère de l'amour de Dieu. Lors même qu'il y avait chez Ses disciples très peu de foi, de la faiblesse et de l'égocentrisme, Il les a supportés avec amour.

Nous sommes exhortés à « *à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour* » (Éphésiens 4 v.2). C'est ainsi que l'amour de Dieu peut être rendu visible en nous.

La femme de Zébédée

Dans Matthieu 20, Salomé (1*) vint vers le Seigneur Jésus pour demander que ses deux fils, Jacques et Jean, puissent s'asseoir à Sa droite et à Sa gauche dans Son royaume (2*). Le désir d'être proche de Lui est un sentiment spirituel, par contre vouloir être plus proche que les autres est charnel. Ce n'est alors plus l'amour pour le Sauveur qui nous motive, mais le désir d'être supérieur aux autres croyants et de dominer sur eux.

(1*) Voir la note en fin de texte : « La femme de Zébédée s'appelle Salomé »

(2*) « *Alors la mère des fils de Zébédée vint à lui avec ses fils, lui rendant hommage et lui demandant quelque chose. Et il lui dit : Que veux-tu ? Elle lui dit : Ordonne que mes deux fils que voici, s'asseyent, l'un à ta droite et l'un à ta gauche, dans ton royaume* » (Matthieu 20 v.20-21).

Matthieu 27 v.55-56 (*) montre que Salomé se tenait aussi près de la croix. C'est là que tout ce qu'est la chair trouve sa fin. « *Ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises* » (Galates 5 v.24).

(*) « *Et il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin, qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, en le servant, entre lesquelles étaient Marie de Magdala, et Marie, la mère de Jacques et de Joses, et la mère des fils de Zébédée* » (Matthieu 27 v.55-56).

Le Seigneur Jésus nous avertit clairement contre le désir de surpasser les autres. Il se montre Lui-même comme l'exemple parfait : « *Quiconque voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et quiconque voudra être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave ; de même que le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs* » (Matthieu 20 v.26-28).

La femme de Zébédée s'appelle Salomé.

Peut-être ne saviez-vous pas que Salomé est la femme de Zébédée, et la mère de Jacques et Jean les fils de Zébédée. Voici ce qui permet de l'affirmer.

Deux des frères du Seigneur Jésus s'appellent Jacques & Joses. « *Celui-ci n'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? et ses frères, Jacques, et Joses, et Simon, et Jude ?* » (Matthieu13 v.55).

-►-►-► Marie la mère de Jacques et Joses est donc Marie la mère du Seigneur.

Trois récits de la croix donnent les noms des femmes qui étaient présentes, Matthieu et Marc citent le nom de 3 femmes et Jean cite une 4ème dont le nom est Marie, femme de Clopas.

Marie de Magdala est toujours citée avec son nom, les 2 autres femmes sont nommées en relation avec leur parenté. C'est de l'identité des 2 autres femmes que l'on peut déduire que la femme de Zébédée s'appelait Salomé.

Selon Matthieu :

Marie, la mère de Jacques et de Joses (Donc la mère du Seigneur)	La mère des fils de Zébédée (donc la femme de Zébédée)

« … *entre lesquelles étaient Marie de Magdala, et Marie, la mère de Jacques et de Joses, et la mère des fils de Zébédée* » (Matthieu 37 v.56)

Selon Marc :

Marie, la mère de Jacques le mineur et de Joses (Donc la mère du Seigneur)	Salomé (Donc la femme de Zébédée)

« *Et il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin, entre lesquelles étaient aussi Marie de Magdala, et Marie, la mère de Jacques le mineur et de Joses, et Salomé* » (Marc.15 v.40).

« *Et le sabbat étant passé, Marie de Magdala, et Marie, la mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates pour venir l'embaumer* » (Marc 16 v.1).

Selon Jean :

Sa mère (Donc la mère du Seigneur)	Sa sœur (Donc la sœur de la mère du Seigneur)

« *Or, près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala* » (Jean 19 v.25).

On peut en déduire avec une quasi-certitude que :

Salomé est la sœur de Marie, mère du Seigneur, et la femme de Zébédée. Elle est aussi la tante du Seigneur Jésus et Jacques et Jean, fils de Zébédée, sont ses cousins !

Le fils du seigneur de la cour

> « *Il vint donc encore à Cana de Galilée, où il avait, de l'eau, fait du vin. Et il y avait à Capernaüm un seigneur de la cour, duquel le fils était malade ; celui-ci, ayant ouï dire que Jésus était venu de la Judée en Galilée, s'en alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils ; car il allait mourir. Jésus donc lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez point. Le seigneur de la cour lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure. Jésus lui dit : Va, ton fils vit. Et l'homme crut la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. Et, déjà comme il descendait, ses esclaves vinrent au-devant de lui, et lui rapportèrent que son fils vivait. Alors il s'enquit d'eux à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père donc connut que c'était à cette heure-là à laquelle Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit encore ce second miracle, quand il fut venu de Judée en Galilée* » (Jean 4 v.46-54).

La guérison de ce garçon n'est rapportée que par Jean, tout comme l'histoire des noces Cana en Jean 2 v.1-11. Il est frappant de constater à quel point ces deux événements sont liés.

« *Jésus fit ce commencement de ses miracles à Cana de Galilée, et il manifesta sa gloire* » (Ch.2 v.11) ; et : « *Jésus fit encore ce second miracle, quand il fut venu de Judée en Galilée* » (Ch.4 v.54), également à Cana. Il ne s'agissait pas des deux premiers miracles accomplis par le Seigneur Jésus, mais des deux premiers rapportés par Jean.

Les deux miracles eurent lieu le troisième jour (*) et offrent tous deux une image prophétique du règne de paix sous la domination du Fils de l'homme.

(*) « *Le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée* » (Ch.2 v.1).
« *Après les deux jours, il partit de là, et s'en alla en Galilée* » (Ch.4 v.43).

Les noces de Cana parlent du bonheur découlant de la relation de l'Éternel avec son épouse terrestre, le peuple d'Israël. Dieu avait délivré ce peuple d'Égypte et avait conclu un « contrat de mariage » avec lui au mont Sinaï, fondé sur la Loi. Mais très rapidement, le peuple fit un veau d'or et commit adultère avec une idole. Ce fut le péché qu'il ne cessa de commettre, jusqu'à ce que Dieu ne puisse faire autrement que de répudier « sa

femme » et de l'envoyer en déportation. Cependant, Dieu reprendra à nouveau sa relation avec son peuple. Cela signifie qu'il conclura une nouvelle alliance avec Israël, cette fois sur base de la grâce, fondée sur le sang du Christ. Cela se réalisera dans le règne de paix de mille ans.

La guérison du fils du seigneur de la cour de Capernaüm met clairement en évidence l'état spirituel du peuple d'Israël. Le garçon était *malade* (1*), oui, il était *en train de mourir* (2*). Le Seigneur Jésus lui dit donc : « *Va, ton fils vit* » (3*). Finalement, ce n'est pas la guérison que ses serviteurs annoncent au père, mais que l'enfant *vivait* (4*). Il est clair que le garçon n'avait pas une simple grippe, mais était atteint d'une maladie à la mort. Tel est l'état actuel d'Israël !

(1*) « *Un seigneur de la cour, duquel le fils était malade* » (Jean 4:46).

(2*) « *Le pria de descendre et de guérir son fils ; car il allait mourir* » (Jean 4 v.47).

(3*) « *Jésus lui dit : Va, ton fils vit* » (Jean 4 v.50).

(4*) « *Déjà comme il descendait, ses esclaves vinrent au-devant de lui, et lui rapportèrent que son fils vivait* » (Jean 4 v.51).

Cela valait déjà à l'époque où le Seigneur Jésus était à Sichar chez les Samaritains (versets 1-42). Aujourd'hui, alors que l'Évangile de la grâce est prêché dans le monde entier, le

peuple d'Israël est dans l'incrédulité, donc voué à la mort. Leur cœur est endurci. Bien que certains, individuellement, parmi le peuple puissent venir à la foi dans le Seigneur Jésus, le cœur du peuple dans son ensemble reste voilé (*). Ce sont les voies gouvernementales de Dieu ; en rejetant le Messie, ils ont attiré cela sur eux-mêmes.

(*) « *Mais leurs entendements ont été endurcis, car jusqu'à aujourd'hui, dans la lecture de l'ancienne alliance, ce même voile demeure sans être levé, lequel prend fin en Christ. Mais jusqu'à aujourd'hui, lorsque Moïse est lu, le voile demeure sur leur cœur* » (2 Corinthiens 3 v.14-15).

Mais lorsque les deux jours, symbole du temps de grâce pour les nations seront passés, un changement profond dans l'action de Dieu envers l'humanité interviendra : Il se tournera de nouveau vers Israël. Quand le Seigneur Jésus revient à Cana, l'Esprit de Dieu fait naître dans le cœur du seigneur de la cour le désir de placer son espoir dans le Seigneur Jésus. C'est pour cela que la tribulation est nécessaire — oui, c'est dans ce but de la grande tribulation est nécessaire : il voit que son fils est sur le point de mourir. Cela le conduit au Messie.

Quand il implore la guérison de son enfant, le Sauveur répond : « *Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez point* ». Cette remarque n'est pas tant adressée personnellement au seigneur de la cour, mais constitue un tendre reproche, de

portée générale, envers le peuple d'Israël — « vous » est alors au pluriel. Alors qu'aucun signe n'a été nécessaire parmi les Samaritains à Sichar, à peine Jésus arrive-t-il en Galilée que ce que Paul dit en 1 Corinthiens 1 v.22 s'accomplit : « *Les Juifs demandent des miracles* ».

La période où nous vivons, représentée par ces deux jours, est le temps auquel le Seigneur Jésus fait allusion en Jean 20 v.29 : « *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* ». C'est juste après que le désir de voir des signes réapparaît.

Ces paroles dites au seigneur de la cour semblent tomber dans l'oreille d'un sourd. Il ne fait que répéter sa supplicatio : « *Seigneur, descends avant que mon enfant meure* ». Il désire non seulement un signe, mais aussi la présence physique du Messie. Mais lorsque le Seigneur Jésus lui donne cette promesse : « *Va, ton fils vit* », il est beau de voir à quel point, il le croit immédiatement ! Il n'y a ni objection, ni hésitation, mais une acceptation instantanée. Une telle foi est toujours bénie.

Le seigneur de la cour retourne chez lui. Le trajet de Cana à Capernaüm faisait environ 25 kilomètres. Ses serviteurs viennent déjà à sa rencontre pour lui annoncer que, soudainement, la guérison s'est produite. Le seigneur de la cour « vérifie » l'heure où ce changement s'est produit : c'était à la sep-

tième heure — peut-être le soir ? Cette septième heure fait allusion au septième jour, au règne millénaire de paix, au repos sabbatique qui attend le peuple de Dieu. Alors, Israël vivra !

Paralyser et brûler

Dans bien des cas, les chrétiens en savent plus sur la Bible plutôt que d'être prêts à lui obéir. Pourtant, Dieu nous a « *commandé tes préceptes pour qu'on les garde soigneusement* » (Psaume 119 v.4). Nous avons reçu Sa Parole pour la mettre en pratique, non pas simplement pour la lire, l'entendre ou la connaître.

Avant qu'Israël ne parte en guerre contre les rois venus du nord, Dieu donna à Josué l'ordre de paralyser les nombreux chevaux de l'ennemi et de brûler leurs chars de guerre (*). Josué obéit entièrement à Dieu, même si la raison humaine aurait pu soulever des objections : « Ces chevaux n'étaient-ils pas innocents ? Et ces chars encore parfaitement utilisables ? » Pourtant, Josué « *fit comme l'Éternel lui avait dit : il coupa les jarrets à leurs chevaux, et brûla au feu leurs chars* » (Josué 11 v.9).

(*) « *Et l'Éternel dit à Josué : Ne les crains point, car demain, environ en ce temps-ci, je les livrerai tous tués devant Israë ; tu couperas les jarrets à leurs chevaux et tu brûleras au feu leurs chars* » (Josué 11 v.6).

Pourquoi Dieu demandait-il cel ? Il avait des raisons plus profondes : l'obéissance de Josué sauva Israël de la tentation de mettre à l'avenir sa confiance dans les armes humaines. De

plus, c'était un témoignage pour tous les autres ennemis : ils ne pouvaient pas se confier dans leurs armes pour faire face au Dieu d'Israël.

« *Comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse, son serviteur, ainsi Moïse commanda à Josué, et ainsi fit Josué ; il n'omit rien de tout ce que l'Éternel avait commandé à Moïse* » (Josué 11 v.15).

Josué n'omet rien de ce que Dieu lui ordonne, et c'est pourquoi Dieu accomplit toutes Ses promesses à Josué : « *Il ne tomba pas un mot de toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël : tout arriva* » (Josué 21 v.45).

Le succès de Josué reposait sur son obéissance, et c'est pourquoi son témoignage fut celui de la victoire. Là où l'on trouve une obéissance totale à la volonté de Dieu, Dieu accorde la victoire totale.

C'est pourquoi Josué 11 peut se conclure par ces magnifiques paroles : « *Le pays se reposa de la guerre* » (verset 23).

Là où on obéit à Dieu, on jouit de Son repos !

Le suaire

Note de la traduction :

Les mots traduits en français dans la version JND par « **linge** » « **suaire** » « **linceul** » ne sont pas les mêmes que dans d'autres langues.

Nous nous sommes alors référés aux mots grecs de l'original pour pouvoir exprimer certaines nuances.

Voir l'annexe en fin de l'article.

Un suaire était un linge mis sur la tête pour empêcher les gouttes de sueur du front de couler dans les yeux. Cela pique, car la sueur contient du sel. Le suaire évoque donc un travail pénible, qui provoque la sueur. C'est une conséquence du péché : « *À la sueur de ton visage tu mangeras du pain* » (Genèse 3 v.19).

Par quatre fois, il est question de suaire, ou linge servant à éponger la transpiration dans le Nouveau Testament.

1 – Luc 19 v.20

« *Maître, voici ta mine, que j'ai gardée déposée dans un linge*(*) » (Luc 19 v.20).

(*) Le mot grec original « σουδάριον » a le sens d'un linge servant à essuyer la transpiration. (Voir l'annexe)

L'un des dix serviteurs à qui leur maître avait confié chacun une mine pour la faire fructifier, n'avait aucune intention de fournir des efforts. Il l'enveloppa et la mit de côté dans un « *linge servant à éponger la sueur* ». Il ne voulait pas seulement éviter de travailler avec cet argent : il ne voulait pas travailler du tout. Il n'avait donc pas besoin de son linge pour essuyer sa transpiration.

Remarquez que la paresse est sévèrement condamnée dans les Écritures, par exemple dans le livre des Proverbes (1*). L'apôtre Paul ordonne que celui qui ne veut pas travailler, ne doit pas non plus manger (2*). Quant à ceux qui peuvent mais ne veulent pas travailler, il faut s'en éloigner et se retirer de leur compagnie (3*).

(1*) « *Va vers la fourmi, paresseux ; regarde ses voies, et sois sage. Elle qui n'a ni chef, ni surveillant, ni gouverneur, elle prépare en été son pain, elle amasse pendant la moisson sa nourriture. Jusques à quand, paresseux, resteras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ? Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir…, et ta pauvreté viendra*

comme un voyageur, et ton dénuement comme un homme armé » (Prov.6 v.6-11).

« *La voie du paresseux est comme une haie d'épines, mais le sentier des hommes droits est aplani* » (Prov.15 v.19).

« *Le désir du paresseux le tue, car ses mains refusent de travailler* » (Prov.21 v.25).

« *J'ai passé près du champ de l'homme paresseux et près de la vigne de l'homme dépourvu de sens, et voici, tout y était monté en chardons ; les orties en avaient couvert la surface, et sa clôture de pierres était démolie. Et je regardai, j'y appliquai mon cœur ; je vis, et je reçus instruction. Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir…, et ta pauvreté viendra comme un voyageur, et ton dénuement comme un homme armé* » (Prov.24 v.30-34).

(2*) « ... si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thessaloniciens 3 v.10).

(3*) « *Mais nous vous enjoignons, frères, au nom de notre seigneur Jésus Christ, de vous retirer de tout frère qui marche dans le désordre, et non pas selon l'enseignement qu'il a reçu de nous. Car vous savez vous-mêmes comment il faut que vous nous imitiez ; car nous n'avons pas marché dans le désordre au milieu de vous, ni n'avons mangé du pain chez personne gratuitement, mais dans la peine et le labeur, travaillant nuit et jour pour n'être à charge à aucun de vous ; non que nous n'en ayons pas le droit, mais afin de nous donner nous-mêmes à vous pour modèle, pour que vous nous imitiez. Car aussi, quand nous étions auprès de vous, nous vous avons enjoint ceci : que si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Car nous apprenons qu'il y en a*

> *quelques-uns parmi vous qui marchent dans le désordre, ne travaillant pas du tout, mais se mêlant de tout. Mais nous enjoignons à ceux qui sont tels, et nous les exhortons dans le seigneur Jésus Christ, de manger leur propre pain en travaillant paisiblement. Mais vous, frères, ne vous lassez pas en faisant le bien. Et si quelqu'un n'obéit pas à notre parole qui vous est adressée dans cette lettre, notez-le et n'ayez pas de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la honte ; et ne le tenez pas pour un ennemi, mais avertissez-le comme un frère* » (2 Thessaloniciens 3 v.6-15).

La paresse du serviteur dans Luc 19 est encore plus grave, car il s'agit ici du service envers le grand Maître. Le Seigneur Jésus ne l'appelle pas seulement paresseux, mais méchant esclave, et Il le juge (*).

(*) « *Je te jugerai par ta propre parole, méchant esclave* » (Luc 19 v.22).

2 – Actes 19 v.12

« … *même on portait de dessus son corps des mouchoirs (*) et des tabliers sur les infirmes ; et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient* » (Actes 19 v.12).

(*) Le mot grec original « σουδάρια », pluriel de « σουδάριον » a le sens de linges, tels que des mouchoirs, servant à essuyer la transpiration (voir l'annexe).

Paul n'était pas paresseux, mais un serviteur très zélé de Christ. Il voyageait inlassablement, annonçant l'Évangile partout. Jour et nuit, il était à l'œuvre pour son Sauveur, et Dieu bénissait abondamment son ministère.

Un apôtre était caractérisé par un ministère accompagné de signes et de miracles (*). Chez Paul, cela était très manifeste.

(*) « *Certainement les signes d'un apôtre ont été opérés au milieu de vous avec toute patience, par des signes, et des prodiges, et des miracles* » (2 Corinthiens 12 v.12).

Selon Actes 19 v.11-12 (*), Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par son intermédiaire. Il imposait les mains aux malades, mais même les mouchoirs servant à essuyer la sueur et les tabliers qu'il portait étaient placés sur les malades, et les maladies les quittaient, les esprits mauvais sortaient. Ainsi, Dieu confirmait son œuvre et montrait clairement aux hommes que Paul était véritablement Son serviteur.

(*) « *Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de sorte que même on portait de dessus son corps des mouchoirs et des tabliers sur les infirmes ; et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient* » (Actes 19 v.11-12).

Il est même fait mention de plusieurs de ces mouchoirs appartenant à l'apôtre. Il servait le Seigneur Jésus avec un grand zèle et beaucoup d'efforts. L'appréciation que Paul recevra un jour

de la part du Maître correspondra aux paroles que Jésus adressa au serviteur qui, avec une seule mine, en avait gagné dix : « *Bien, bon esclave !* » (Luc 19 v.17).

N'est-ce pas précieux, que le Seigneur Jésus peut un jour nous dire cela, à nous aussi ? Ne devrions-nous pas nous investir davantage pour vivre pour Lui et témoigner de Lui ?

3 – Jean 11 v.44

« *Le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes ; et son visage était enveloppé d'un suaire* (*) » (Jean 11 v.44).

(*) Le mot grec original est aussi « σουδάριον », soit un linge servant à essuyer la transpiration (voir l'annexe).

Lazare était mort et avait été enseveli. Mais, par la voix puissante du Fils de Dieu, il fut rappelé à la vie d'entre les morts. Il sortit du tombeau, « *ayant les pieds et les mains liés de bandes ; et son visage était enveloppé d'un suaire* ».

Le Seigneur Jésus donna l'ordre de le délier, donc de le libérer de ses bandes de tissus dont on enveloppait les défunts — mais Lazare ne se débarrassa pas encore de son suaire. Son service n'était pas encore terminé.

Tant que nous sommes sur cette terre, notre mission est d'être au service de Dieu et de Christ, comme des serviteurs actifs. Comme Lazare était un témoin vivant de Christ et de Sa toute-puissance, de sorte que beaucoup de Juifs crurent en Lui (*), nous aussi, nous sommes appelés à être une lampe allumée dans un monde obscur. Nous pouvons attirer l'attention de tous ceux avec qui nous sommes en contact, sur la personne du Seigneur Jésus.

(*) « *Une grande foule d'entre les Juifs sut donc qu'il était là, et vint, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Mais les principaux sacrificateurs tinrent conseil, afin de faire mourir aussi Lazare ; car, à cause de lui, plusieurs des Juifs s'en allaient et croyaient en Jésus* » (Jean 12 v.9-11).

De Lazare, nous n'entendons pas un seul mot. Notre témoignage ne réside pas en premier lieu dans ce que nous pouvons dire, mais dans la manière dont nous vivons, nous agissons et nous conduisons. C'est en cela que le Seigneur Jésus doit être visible. Et lorsque Dieu nous donne aussi des occasions de dire quelque chose, saisissons-les à deux mains !

Aussi longtemps que nous sommes sur cette terre, nous portons notre suaire et sommes les témoins de notre Rédempteur et Maître.

4 – Jean 20 v.7

« *Le suaire* (*) *qui avait été sur sa tête, lequel n'était pas avec les linges, mais plié en un lieu à part* » (Jean 20 v.7).

(*) le mot grec original est aussi « σουδάριον », soit un linge servant à essuyer la transpiration (voir l'annexe).

La plus belle mention d'un suaire est gardée pour la fin : c'est le suaire du Seigneur Jésus.

Lorsque Joseph d'Arimathée et Nicodème descendirent le corps du Seigneur Jésus de la croix, ils L'enveloppèrent dans un linceul propre et pur de fin lin (1*). C'était dans un vêtement de lin, que le Seigneur Jésus s'est montré à Ses disciples pendant quarante jours après Sa résurrection. Les soldats L'avaient dépouillé de Ses vêtements, qu'ils s'étaient partagés en tirant au sort. Ces deux disciples, eux, eurent l'honneur de Lui offrir un habit neuf, traduit français par « *linceul* » (2*)

(1*) « *Joseph, ayant pris le corps, l'enveloppa d'un linceul net* » (Matthieu 27 v.59).

« *Joseph, ayant acheté un linceul, le descendit, et l'enveloppa du linceul* » (Marc 15 v.46).

« *L'ayant descendu, il l'enveloppa d'un linceul* » (Luc 23 v.53).

(2*) Dans les 3 références c'est le mot « σινδών » qui a le sens de grand drap de lin fin, pièce de tissu de lin, large et souvent coûteuse ou vêtement ample et de vêtement couvrant le corps (voir l'annexe).

Mais en Jean 19 v.40 (1*), il est question d'autre chose. Après Lui avoir mis ce vêtement de lin, ils L'enveloppèrent aussi de linges dont on enveloppe les défunts avec des aromates. Le premier linge était pour Le revêtir, celui-ci était pour L'embaumer provisoirement, à cause du sabbat et dans la hâte. L'original utilise un autre mot pour « linge » (2*)

(1*) « *Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linges, avec les aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir* » (Jean 19 v.40).

(2*) Le texte original utilise le mot « ὀθονίοις » qui signifie : linges, bandes de lin ; petits morceaux de tissu utilisés pour envelopper un corps. (Voir l'annexe)

Lorsque Pierre et Jean entrent dans le tombeau au matin de la résurrection, ils voient « *les linges à terre, et le suaire qui avait été sur sa tête, lequel n'était pas avec les linges, mais plié en un lieu à part* ». De même que pour Lazare, les linges dont on enveloppe les défunts devaient être détachés, le Seigneur Jésus Lui-même a retiré les linges qui L'enveloppaient, et les a soigneusement déposés. Dans les deux cas, une chose est claire : la mort a dû rendre sa proie, le mort était vivant !

Mais quelle belle différence : Lazare devait continuer à porter son suaire aussi longtemps qu'il vivait sur la terre, tandis que le suaire du Seigneur Jésus était plié à part, mis de côté ! Ce linge n'était plus nécessaire.

L’œuvre du Seigneur Jésus était accomplie. Il avait mené à bien, jusqu’au bout, la mission que le Père Lui avait donnée à faire. Dieu avait été glorifié, et Il avait été pleinement satisfait. Sa colère avait été apaisée, le péché expié. Le chemin du salut était ouvert à quiconque croit. Satan était vaincu, et la puissance du monde et de la mort brisée. Christ est le Vainqueur, tout est accompli !

C’est en triomphant qu’Il s’écria sur la croix : « *C’est accompli !* » (Jean 19 v.30). Puis Il baissa la tête et remit volontairement Son esprit, et entra dans la mort.

Le fait que Son œuvre était réellement accomplie, et que Dieu en était parfaitement satisfait, a été clairement démontré en ressuscitant Son Fils d’entre les morts, en le recevant dans le ciel et en Le glorifiant à Sa droite. La preuve irréfutable en est ainsi donnée : Le Seigneur Jésus n’a plus besoin de son suaire !

Annexe (« linge » « suaire » « linceul »)

Les formes varient légèrement selon le cas de la déclinaison ou si le mot est au singulier ou au pluriel

Σουδάριον – soudárion

Sens de mouchoir, linge, suaire. Ce mot est à l'origine du mot latin « sudarium » qui signifie « sueur », d'où le sens de linge pour essuyer la sueur !

Ce mot est utilisé en Luc 19 v.20 (linge), Jean 11 v.44 (suaire), Jean 20 v.7 (suaire)

Σινδών – sindōn

Sens de linceul, grand drap de lin fin, pièce de tissu de lin, large et souvent coûteuse ou vêtement ample. Ce vêtement couvrait le corps.

C'est le mot utilisé en Matthieu 27 v.59 (linceul), Marc 15 v.46 (linceul), Luc 23 v.53 (linceul)

ὀθονίοις - othoniois

Sens de linges, bandes de lin, petits morceaux de tissu utilisés pour envelopper un corps.

C'est le mot qui est utilisé en Jean 19 v.40 (linges), Jean 20 v.6 (linges)

Le navire et l’iceberg

Lorsqu'une tempête éclate en mer, le navire est ballotté dans tous les sens, tandis que l’iceberg semble à peine bouger, voire pas du tout. L’explication est simple : la majeure partie du navire se trouve au-dessus de l’eau, alors que l’iceberg flotte avec sept huitièmes de sa masse immergés.

Plus nous sommes enracinés et affermis profondément dans l’amour de Dieu, moins les tempêtes de la vie pourront troubler notre paix intérieure.

« *Dieu est amour, et celui qui demeure dans l’amour, demeure en Dieu et Dieu en lui. … Il n’y a pas de crainte dans l’amour, mais l’amour parfait chasse la crainte* » (1 Jean 4 v.16 & 18).

Dieu a parfaitement révélé Son amour par le don de Son Fils bien-aimé à Golgotha. C’est pourquoi il n’existe aucune raison pour douter de Son amour.

Être fermement convaincu de Son amour procure un repos parfait dans toutes les circonstances de la vie. C’est ainsi que nous montrons que nous connaissons et faisons confiance à notre Père. C’est ainsi que nous L’honorons !

La loi de la liberté

Qu'est-ce que la loi de la liberté ? « *Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais un faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans son faire* » (Jacques 1 v.25). Les notions de « loi » et de « liberté » ne sont-elles pas contradictoires ?

La loi du Sinaï conduit en effet à l'esclavage. Ce sont les exigences de Dieu imposées à l'homme naturel, qui ne peut ni ne veut faire la volonté de Dieu.

La loi de la liberté, en revanche, est la volonté de Dieu pour l'homme né de nouveau, qui a reçu la nature de Dieu. Comme cela a été pour le Seigneur Jésus : faire la volonté de Dieu n'était pas un joug d'esclave, mais Sa nourriture (*). Il en va de même pour notre vie nouvelle, c'est une joie de marcher dans les voies de Dieu.

(*) « *Ma viande* [ou aliment, nourriture] *est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre* » (Jean 4 v.34).

Christ vit en nous, Il est notre nouvelle vie. Le regarder, suivre Ses traces, faire la volonté de Dieu : voilà ce que signifie pour

nous la véritable liberté. C’est là le secret d’une vie bénie et joyeuse. C’est cela, la loi de la liberté.

Mara

Après qu'Israël eut traversé la mer Rouge et pénétré dans le désert, sa toute première expérience fut qu'il ne trouva pas d'eau (*). La deuxième fut celle de l'eau amère : l'eau de Mara. Quelle expérience décevante cela a dû être pour eux : après trois jours de marche, ils trouvent enfin de l'eau, mais elle est amère et ils ne peuvent pas la boire !

(*) « *Moïse fit partir Israël de la mer Rouge, et ils sortirent vers le désert de Shur ; et ils marchèrent trois jours dans le désert, et ne trouvèrent point d'eau* » (Exode 15 v.22).

Mara tire son nom de cette expérience : « *Ils vinrent à Mara ; mais ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, car elles étaient amères : c'est pourquoi son nom fut appelé Mara* » (Exode 15 v.23), à comparer avec : « *Elle leur dit : Ne m'appelez pas Naomi, appelez-moi Mara ; car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume* » (Ruth 1 v.20).

Mara fut la première véritable épreuve pendant la traversée du désert. Le peuple subit un échec, il murmura contre Moïse (1*). Ainsi, Dieu a mis en lumière ce qui était dans leur cœur : un esprit de rébellion, d'opposition contre Lui et contre leur guide, Moïse. Murmurer ou se plaindre est l'un des péchés les plus graves qui soient. C'est le dernier mentionné dans une liste de

cinq graves déviations d'Israël pendant le voyage dans le désert (2*).

(1*) « *Le peuple murmura contre Moïse, disant : Que boirons-nous ?* » (Exode 15 v.24).

(2*) « *Ne murmurez pas non plus, comme quelques-uns d'eux ont murmuré et ont péri par le destructeur* » (1 Corinthiens 10 v.10).

Cela montre combien l'obéissance est importante pendant l'épreuve : écouter attentivement la voix de Dieu, tendre notre oreille vers Ses commandements et observer tous Ses préceptes. Si telle est l'issue de l'épreuve, elle est alors bénéfique. Nous faisons alors l'expérience de Sa puissance cicatrisante au milieu des difficultés et découvrons qu'Il est notre Sauveur, notre Médecin : « *Je suis l'Éternel qui te guérit* » (*).

(*) « *Il* [= Moïse] *cria à l'Éternel ; et l'Éternel lui enseigna un bois, et il le jeta dans les eaux, et les eaux devinrent douces. Là il lui donna un statut et une ordonnance, et là il l'éprouva, et dit : Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, et si tu fais ce qui est droit à ses yeux, et si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu gardes tous ses statuts, je ne mettrai sur toi aucune des maladies que j'ai mises sur l'Égypte, car je suis l'Éternel qui te guérit* » (Exode 15 v.25-26).

Dieu promet alors qu'Il ne fera subir à Son peuple aucune des maladies qu'Il a infligées aux Égyptiens – image des gens du monde. En tant que croyants, nous constituons une grande ex-

ception au sein d'un monde sans Dieu. Les plaies d'Égypte symbolisent les jugements à venir sur le monde durant la grande tribulation.

Le dernier livre de la Bible montre des ressemblances frappantes avec les plaies qui sont tombées sur l'Égypte. Lors de la première plaie, par exemple, l'eau devint du sang, de sorte que les Égyptiens ne purent plus boire l'eau du Nil (1*). Lors de la troisième sonnerie de trompette dans Apocalypse 8 v.10 à 11 (2*), une grande étoile tombe du ciel sur le tiers des fleuves et des sources d'eau. Cette étoile est appelée Absinthe, ce qui signifie également « amertume ». Le tiers des eaux devient amer, et beaucoup meurent à cause de cette eau.

(1*) « *Et l'Éternel dit à Moïse : Le cœur du Pharaon est endurci ; il refuse de laisser aller le peuple. Va, le matin, vers le Pharaon ; voici, il sortira vers l'eau : et tu te présenteras à sa rencontre, sur le bord du fleuve, et tu prendras dans ta main la verge qui a été changée en serpent ; et tu lui diras : L'Éternel, le Dieu des Hébreux, m'a envoyé vers toi, disant : Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent dans le désert. Et voici, tu n'as point écouté jusqu'ici. Ainsi dit l'Éternel : À ceci tu connaîtras que je suis l'Éternel : Voici, je frappe de la verge qui est dans ma main les eaux qui sont dans le fleuve, et elles seront changées en sang ; et le poisson qui est dans le fleuve mourra, et le fleuve deviendra puant, et les Égyptiens seront dégoûtés de boire des eaux du fleuve. Et l'Éternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Prends ta verge, et*

étends ta main sur les eaux des Égyptiens, sur leurs rivières, sur leurs canaux, et sur leurs étangs, et sur tous leurs amas d'eau ; et elles deviendront du sang ; et il y aura du sang par tout le pays d'Égypte, et dans les vases de bois et dans les vases de pierre. Et Moïse et Aaron firent ainsi, selon que l'Éternel l'avait commandé. Et il leva la verge, et frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, aux yeux du Pharaon et aux yeux de ses serviteurs : et toutes les eaux qui étaient dans le fleuve furent changées en sang ; et le poisson qui était dans le fleuve mourut ; et le fleuve devint puant, et les Égyptiens ne pouvaient boire de l'eau du fleuve ; et il y avait du sang dans tout le pays d'Égypte. Et les devins d'Égypte firent de même par leurs enchantements. Et le cœur du Pharaon s'endurcit, et il ne les écouta point, comme avait dit l'Éternel. Et le Pharaon se tourna, et entra dans sa maison, et n'appliqua pas son cœur à cela non plus. Et tous les Égyptiens creusèrent autour du fleuve pour trouver de l'eau à boire, car ils ne pouvaient boire des eaux du fleuve. Et sept jours s'accomplirent après que l'Éternel eut frappé le fleuve » (Exode 7 v.14-25).

(2*) « *Et le troisième ange sonna de la trompette : et il tomba du ciel une grande étoile, brûlant comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les fontaines des eaux. Et le nom de l'étoile est Absinthe ; et le tiers des eaux devint absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles avaient été rendues amères* » (Apocalypse 8 v.10-11).

Quel est donc le remède, le moyen de guérison quant à cette eau amèr ? Comment pouvons-nous échapper aux plaies d'Égypte ? Il est très significatif que l'Éternel ait montré à

Moïse un (morceau de) bois, ce qui fait appel à un tronc d'arbre. Ce mot est précisément utilisé dans Deutéronome 21:22-23 (*) en lien avec la peine de mort par pendaison. La citation de Paul dans Galates 3 v.13 y fait référence : « *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (car il est écrit : « Maudit est quiconque est pendu au bois »)* ».

(*) « *Et si un homme a commis un péché digne de mort, et qu'il ait été mis à mort, et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera pas la nuit sur le bois ; mais tu l'enterreras sans faute le jour même, car celui qui est pendu est malédiction de Dieu ; et tu ne rendras pas impure la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne en héritage* » (Deutéronome 21 v.22-23).

N.B. Le mot hébreu utilisé dans les 2 passages est « עֵץ (ʿēts) » signifiant : arbre, bois

La référence au bois de la croix est donc évidente. Christ a Lui-même porté nos péchés en Son corps sur le bois (1*). Et pourtant, il ne faut pas seulement penser à la signification de la croix en tant que telle, à l'œuvre du Seigneur Jésus – aussi importante soit-elle –, mais aussi à Sa personne. Peu avant la crucifixion, Il s'est d'ailleurs Lui-même appelé, dans Luc 23 v.31 (2*), « le bois vert ».

(1*) « *Lui-même* [= Christ] *a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions*

à la justice ; 'par la meurtrissure duquel vous avez été guéris' » (1 Pierre 2 v.24).

(2*) « *S'ils font ces choses au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ?* » (Luc 23 v.31).

Le bois ici représente donc « *Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* », pour reprendre les mots de Paul dans 1 Corinthiens 2 v.2 (1*). Sa personne et Son œuvre accomplie sur la croix du Calvaire : voilà la solution à tout mal, à toute plaie. Jésus-Christ crucifié fut le « remède » à la situation dans laquelle se trouvaient les Corinthiens, et aussi à l'égarement des Galates. Car à eux aussi, Jésus-Christ avait été présenté comme crucifié (2*). C'est vers Lui qu'ils devaient se tourner à nouveau, c'est avec Lui qu'ils devaient renouer une relation vivante.

(1*) « *Je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Chris crucifié* » (1 Corinthiens 2 v.2).

(2*) « *Ô Galates insensés, qui vous a ensorcelés, vous devant les yeux de qui Jésus Christ a été dépeint, crucifié au milieu de vous ?* » (Galates 3 v.1).

Le bois jeté dans l'eau amère la rendit douce. Elle devint ainsi potable. De même, la pensée des souffrances du Christ adoucit l'amertume de notre vie. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu qu'Il a manifesté dans le don de Son Fils bien-aimé. Et rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ qu'Il a démontré par Son offrande de Lui-même sur le bois de la croix.

En effet, l’Éternel est notre Sauveur, notre Médecin. Il n’y avait pas d’autre solution, pas de solution moins coûteuse à notre détresse profonde, à notre misère amère. Christ a dû devenir homme et donner Sa vie pour nous, afin de pouvoir nous donner la vie.

Nathanaël

> **46** Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi et duquel les prophètes ont écrit, Jésus, le fils de Joseph, qui est de Nazareth. **47** Et Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Viens et vois. **48** Jésus vit Nathanaël venir vers lui, et il dit de lui : Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de fraude. **49** Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe t'eût appelé, quand tu étais sous le figuier, je te voyais. **50** Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu ; tu es le roi d'Israël. **51** Jésus répondit et lui dit : Parce que je t'ai dit que je te voyais sous le figuier, tu crois ? tu verras de plus grandes choses que celles-ci. **52** Et il lui dit : En vérité, en vérité, je vous dis : Désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le fils de l'homme. (Jean 1)

Si nous comparons les différentes listes des douze disciples de notre Seigneur Jésus (1*), il semble raisonnable d'admettre que Barthélemy est celui qui est appelé ailleurs Nathanaël, ce der-

nier nom apparaissant dans Jean 1 v.46-52 (2*) et 21 v.2 (3*), et signifie « donné par Dieu » ou « don de Dieu ».

(1*) « *Ce sont ici les noms des douze apôtres : le premier, Simon appelé Pierre, et André son frère ; Jacques le fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques le fils d'Alphée, et Lebbée surnommé Thaddée ; Simon le Cananéen, et Judas l'Iscariote, qui aussi le livra* » (Matthieu 10 v.2-4).

« *Il surnomma Simon, Pierre ; et Jacques le fils de Zébédée et Jean le frère de Jacques, et il les surnomma Boanergès, ce qui est : fils de tonnerre ; et André, et Philippe, et Barthélemy, et Matthieu, et Thomas, et Jacques le fils d'Alphée, et Thaddée, et Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui aussi le livra* » (Marc 3 v.16-19).

« *Et en ayant choisi douze d'entre eux, lesquels il nomma aussi apôtres : Simon, qu'il nomma aussi Pierre, et André son frère ; Jacques et Jean ; Philippe et Barthélemy ; Matthieu et Thomas ; Jacques le fils d'Alphée, et Simon qui était appelé Zélote ; Jude frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui aussi devint traître* » (Luc 6 v.13-16).

« *Quand ils furent entrés dans la ville, ils montèrent dans la chambre haute où demeuraient Pierre, et Jean, et Jacques, et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée et Simon Zélote, et Jude frère de Jacques* » (Actes 1 v.13).

(2*) Voir en tête de l'article

(3*) « *Simon Pierre, et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël de Cana de Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples étaient ensemble* » (Jean 21 v.2).

Le nom « Barthélemy » est d'origine samaritaine et signifie « fils de l'homme fraternel », alors même que la relation entre Juifs et Samaritains ne pouvait vraiment pas être qualifiée de fraternelle. Ils n'avaient en fait aucun contact entre eux et s'opposaient sur le plan religieux (*).

(*) « *La femme samaritaine lui dit donc : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? (Car les Juifs n'ont point de relations avec les Samaritains)* » (Jean 4 v.9).

« *Nos pères ont adoré sur cette montagne-ci, et vous, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer* » (Jean 4 v.20).

D'autant plus, donc, l'accueil de Nathanaël par le Seigneur Jésus a dû lui résonner comme une douce mélodie : « *Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de fraude* » (Jean 1 v.48).

Le Maître lui donne une preuve modeste, mais convaincante, de Son omniscience : « *Avant que Philippe t'eût appelé, quand tu étais sous le figuier, je te voyais* » (verset 49). Cela pousse ce Juif pieux à s'exclamer : « *Rabbi, tu es le Fils de Dieu ; tu es le roi d'Israël* » (verset 49).

Le figuier est généralement l'image du peuple d'Israël. C'est pour cela que battait le cœur de Nathanaël. Il aspirait au moment où ce peuple élu goûterait pleinement la bénédiction pro-

mise à Abraham. Et tout à coup, il comprit : le Messie qui apporterait cette bénédiction se tenait devant lui !

Nathanaël réalisa que le Psaume 2 allait s'accomplir. Dieu y déclare : « *Moi, j'ai oint mon roi sur Sion, la montagne de ma sainteté* » (verset 6). Et c'est à Lui qu'Il peut dire au verset 7 : « *Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré* ». En effet, le Fils de Dieu, conçu de la vierge Marie, était venu comme le Roi légitime d'Israël. Quelle foi dans le cœur de Nathanaël !

Mais le Seigneur Jésus lui révèle quelque chose d'encore plus grand — à savoir la vérité du Psaume 8 (*). Là, nous voyons le Seigneur Jésus comme le Fils de l'homme qui ne règne pas seulement sur Israël, mais à qui toute la création, oui, tout, est soumis. Voilà les choses plus grandes. Les anges monteraient et descendraient sur le Fils de l'homme, leur Souverain.

(*) Psaume 8

1 Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par toute la terre ; tu as mis ta majesté au-dessus des cieux !
2 Par la bouche des petits enfants et de ceux qui tètent, tu as fondé [ta] force, à cause de tes adversaires, afin de réduire au silence l'ennemi et le vengeur.
3 Quand je regarde tes cieux, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as disposées :
4 Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites ?

5 Tu l’as fait de peu inférieur aux anges, et tu l’as couronné de gloire et d’honneur ;
6 Tu l’as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds :
7 Les brebis et les bœufs, tous ensemble, et aussi les bêtes des champs,
8 L’oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers.
9 Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par toute la terre !

Le Créateur

Au commencement, Dieu a créé le ciel et la terre. Si nous introduisons les nuances, ce n'était ni le Père, ni l'Esprit, mais le Fils qui a accompli l'œuvre de la création (*).

(*) « *Dieu … à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes* » (Hébreux 1 v.2).

« *Toutes choses ont été* ***créées par lui*** *et* ***pour lui*** *; et lui est* ***avant toutes choses****, et toutes choses* ***subsistent par lui*** » (Colossiens 1 v.16-17).

Créées par Lui — Il est l'Origine de tout. Au commencement, il y est en tant que Créateur.

Créées pour Lui — Il est aussi l'ultime finalité de tout. Quel est le sens de la création ? La glorification du Seigneur Jésus. Tout doit servir à Sa gloire.

Avant tout — Avant que quoi que ce soit n'existe, Il était déjà là. Il n'a pas venu à l'existence, mais Il est de toute éternité.

Subsister par Lui — Non seulement Il a tout créé, mais Il soutient aussi toute chose. Il maintient l'univers entier. Sans Lui, tout sombrerait dans le chaos.

L’amour du prochain

Déjà sous la loi de Moïse, il existait l’obligation d’aimer son prochain : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lévitique 19 v.18). Cela ne signifie pas que nous devons aimer le prochain, de la manière dont nous nous aimons nous-mêmes, mais personne ne peut remplir cette obligation, car l’amour que l’on porte sur soi-même est toujours, hélas, plus grand que celui porté pour les autres.

Le Seigneur Jésus place maintenant la barre encore plus haut pour nous : « *C’est ici mon commandement : Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés* » (Jean 15 v.12). Donc, non pas aimer comme nous nous aimons nous-mêmes, mais aimer plus que nous-mêmes ! Et cela, un être humain en est encore moins capable.

Et pourtant, nous en sommes capables en tant qu’enfants de Dieu, car nous avons reçu Son amour. Le Seigneur Jésus a prié à ce sujet en s’adressant au Père : « … *afin que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux, et moi en eux* » (Jean 17 v.26). Nous sommes devenus des hommes nouveaux, participants de la nature divine.

Puissions-nous manifester toujours davantage cet amour !

Pour conclure - L’horloge à pendule

En 1657, Salomon Coster fabriqua une horloge. Le célèbre physicien Christiaan Huygens l’avait conçue et lui avait confié cette tâche. Pour autant qu’on le sache, c’est la plus ancienne horloge à pendule actionnée par un poids. Les quelques horloges à pendule plus anciennes sont actionnées par un ressort et doivent être remontées manuellement.

Nous ne pouvons plus imaginer une vie sans horloge ni montre. Nous voulons toujours savoir quelle heure il est !

Mais savons-nous aussi quelle heure il est à l’horloge de Dieu ?

Reconnaissons-nous, est-ce que je reconnais, les signes des temps ? Suis-je conscient que l’histoire du monde touche à sa fin ? Que nous vivons dans les derniers jours et que Christ vient bientôt ?

Il l’a promis à la dernière page de la Bible :

« ***Je viens bientôt !*** ».

Jamais cette promesse n’a été aussi proche qu’aujourd’hui.

Et lorsqu’Il viendra, serai-je prêt à Le rencontrer ?